

Noms de pays : le pays

LE VENT, LE VENT

Frank Smith

France, 2006, 33 minutes, vidéo



DA LONTANO

Mauro Santini

Italie, 2002, 7 minutes, vidéo



NOVA PARAISO

Julia Rometti

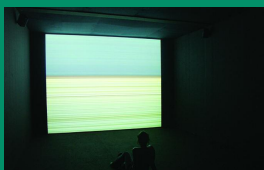
Brésil, 2006, 38 minutes, vidéo



FLATLAND

Angela Detanico et Rafael Lain

France, 2003, 8 minutes, vidéo



Judi 26 avril 2007 à 20 heures 30

La fémis, 6 rue Francœur 75018 Paris

www.pointligneplan.com contact@pointligneplan.com

Projection organisée en partenariat avec :



CNC

grec

La fémis

MAIRIE DE PARIS



Noms de pays : le pays

Dans *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust explore la relation profonde qu'entretient le narrateur avec son expérience du réel. Le problème qui le travaille concerne la représentation, prise au sens large. La lutte du jeune homme avec cette question préfigure sa pratique d'écrivain. J'emprunte au premier chapitre de *À l'ombre des jeunes filles en fleur* ce « nom de pays » qui évoque rêveries et désirs de voyages confrontés à la déception face à la réalité brute. Seul l'art serait capable de ré-enchanter les paysages et de les rendre à la hauteur des espérances. Ce « nom de pays » constitue alors une sorte de contenant que l'on remplit de songes.

Au commencement, le paysage, puis, à l'infini, dans la vibration phosphorescente d'une masse de chaleur, l'apparition du personnage, ou du souvenir. Qu'il apparaisse à dos de chameau, au galop, ou à cheval sur le vocabulaire, qu'importe la monture, pourvu qu'il vienne à nous, saisissant, et nous emporte au loin. Le décor est planté, lieu commun de l'Amérique, avec *Le vent, le vent*, Frank Smith saisit son désir d'espace dans le général et partagé mille fois « grand espace américain ». Pour s'y perdre en contemplation, pour y figurer des fantômes qui s'emparent — comme de toute maison laissée librement vacante à la déraison — de ces lieux hantés de caravanes, colonnes d'indiens, routes d'orées de briques de rêves. Pas une âme, pas un souffle, sauf celui du vent, convoqué, invoqué dans la durée du plan et qui exhale parfois l'indice de ce que Frank Smith y cherche, l'incommensurable surprise, le nom de ce pays qui le tient en haleine, aussitôt repris qu'il lui a été donné de l'entraîner. La voix, celle d'Emmanuelle Riva, viendra consoler cette perte. Une histoire en vaut une autre, je te berce de mes mots empruntés. Toutes les paroles semblent bonnes à dire et à entendre pour donner le change de ce monde qui tarde tant à s'accorder à nos désirs. « America ! », « Syria ! », « Utopia ! », tous les pays sont des désirs, et les voyages de brèves unions, violentes et douces, car elles conjuguent à chaque fois la surprise de ce qui n'était pas attendu et la triste et irrémédiable perte de la cocagne perdue.

Mauro Santini est un vidéaste italien qui a posé son atelier de montage dans une ville de la côte Adriatique, port d'attache d'où il part saisir, de pays en pays, la rumeur et les humeurs. Le paysage est chez lui la partie d'un tout vibratile, où s'entremêlent formes et figures dans un perpétuel balancement entre apparition et perte. Les impressions s'amoncellent, se fondent les unes dans les autres, des visages et des corps s'incarnent le temps de leur reconnaissance, puis glissent et se dissolvent. L'effet de flou est peut-être sa façon d'oser s'approcher des choses, de leur rendre leurs infinies impressions et de retrouver, par le truchement du montage et du mixage, leurs origines sensibles, transmises. Il y a sans doute chez Mauro Santini une grande pudeur à ne pas nommer définitivement le monde, à lui laisser tout son avenir. Le blanc éclatant et le noir profond où apparaissent ses images sont comme des fonds, espaces primordiaux, bains révélateurs où émergent les instants désirés. Sa fabrique est une patiente appropriation à la lisière de l'exprimable, où rien n'est affirmé sur le ton de l'irrémédiable.

Julia Rometti, artiste française installée pour quelques années au Brésil, aime le paysage éperdument, au point de le collectionner. La carte postale fait le lien entre ce sentiment et

sa possession. Mais que faire d'une pile d'image : un album ? L'intérêt n'est pas tant de le tenir à soi que d'en faire quelque chose, de le faire voyager, d'en exprimer la multitude, l'ivresse. D'où cette idée de fusion par le film, une vue perpétuelle, une accumulation sans fin en forme de diaporama panoramique. Car le principe du film, ce collage de fragments d'une image dans l'autre n'est rien de moins que la proposition de composer avec la masse offerte du monde. En bâtisseuse, Julia Rometti assemble et écrit un Brésil dont le vocabulaire architectural se prête aux combinaisons et aux audaces. Dans un pays d'une modernité inventive et d'une architecture hardie, elle accorde urbanisme et paysage sur un mode associatif et poétique où tout se heurte pour mieux s'épouser. Une voie rapide traverse l'espace entre mer et ciel, un groupe d'immeubles s'amoncele en lisière de plage, une montagne remplace un centre ville pour mieux faire voir ce que nos yeux accoutumés négligent. Car ce film magique offre dans sa multitude de propositions mieux qu'un décor de rêve, une occasion de penser la ville et le paysage dans une infinie et prolix composition, débarrassé des contraintes techniques et des comités de quartiers.

Angela Detanico et Rafael Lain approchent le paysage comme un objet virtuel, sujet d'étude, matière à motifs. Ils travaillent la trame, comme on le dit d'un tissu, s'approchent de la structure des formes pour les révéler désossées, libres de l'affect et de l'interprétation. Ils œuvrent en dessinateur dont le trait viendrait moins souligner un contour pour en offrir la forme, qu'en chirurgiens anatomistes qui saisissent le squelette sous les chairs délaissées. Leurs rayures qui biffent un paysage de rivière asiatique renvoient à cette lame qui incise l'œil du *Chien andalou*. Ici, il ne s'agit plus de voir mais d'érafler l'espace diffracté et de discerner un entre-lieu entre les lignes ouvertes. Le son, rumeur de ce paysage d'eau, nous tient en haleine, c'est par lui que nous sommes encore de ce monde, à la lisière du visible (comme des aveugles, nous nous faisons une image de ce que nous entendons) et de l'inconnu rayé.

FILMOGRAPHIE

LE VENT, LE VENT

Frank Smith
France, 2006, 33 minutes, vidéo
Avec la voix d'Emmanuelle Riva



Donner à voir à partir du manque : telle est sans doute la quête obsessionnelle de ce film. Il explore l'absence (absence de l'autre, absence de sens), ce qui s'efface et expire sous le vent. L'écrit vient s'insérer sous les images tournées en Arizona et en Californie ; jamais il ne les accompagne.

DA LONTANO

Mauro Santini
Italie, 2002, 7 minutes, vidéo



De loin en loin viennent des images d'un passé presque oublié ou si lointain qu'il ne nous appartient plus, de lieux inconnus, ou de temps futurs se révélant aux yeux fatigués des voyageurs endormis. Un homme et une femme se cachent et apparaissent, parfois, derrière les vitres, dans un reflet. Peut-être s'agit-il d'un adieu, leurs pleurs se changent en voix dont les mots ne semblent pas exister assez longtemps.

NOVA PARAISO

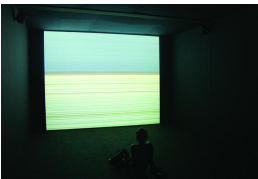
Julia Rometti
Brésil, 2006, 38 minutes, vidéo



Nova Paraiso est un film conçu à partir d'une sélection de cartes postales. Ces images de paysages et de villes quadrillent le territoire brésilien. Les espaces en perpétuelle construction et déconstruction proposent une vision urbaine entre utopie et apocalypse.

FLATLAND

Angela Detanico et Rafael Lain
France, 2003, 8 minutes, vidéo



Ce film, au vocabulaire minimal et épuré, a été réalisé à l'occasion d'un voyage en bateau sur le delta de la rivière Mekong, région connue au Vietnam sous le nom de « pays plat ».